

tarde pas à périr, noyé par les sauvages dans le rapide de Montréal encore connu jusqu'à ce jour sous le nom de « saut au Recollet ; » les Franciscains réclament eux-mêmes la collaboration des Jésuites, parmi lesquels un normand, l'intrépide P. de Brébeuf (1), va bientôt voir payer aussi son dévouement du martyre. Partout éclatent l'héroïsme et le sacrifice : la fondation de Montréal et la colonisation de son île est commencée en 1640, par l'abbé Olier (2), et continuée par la compagnie du séminaire de Saint-Sulpice, qui y possède encore des propriétés attribuées en 1763 par le gouvernement anglais en compensation des droits seigneuriaux abolis lors de la conquête. « On ne saurait trop constater, remarque à ce propos M. Le Play (3), qu'une corporation de Paris a conservé, sous la domination anglaise, des propriétés qui auraient été confisquées par la révolution si le Canada avait conservé sa nationalité (4). »

(1) Né à Condé-sur-Vire, en 1593, d'une famille noble, la même dit-on, d'où sont issus les comtes d'Arundel, en Angleterre. Il était l'oncle de l'écrivain Guillaume de Brébeuf. — Avant d'entrer dans la compagnie de Jésus, le père de Brébeuf avait successivement appartenu aux diocèses de Bayeux et de Coutances.

(2) Les missionnaires envoyés par M. Olier avaient eu pour premier sanctuaire une petite chapelle construite en écorce. Faute de lampe et faute de cierges, — l'huile et la cire étant encore inconnues dans ce pays, — on y voyait briller une fiole de verre éclairée par un de ces lumineux insectes qu'on appelle des *mouches à feu*. — *Elisabeth Seton*, par M^{me} de Barberey, t. I, p. 373. — *Miscellanea on historical, critical and miscellaneous subjects*, by J. M. Spalding, D. D., bishop of Louisville, archbishop of Baltimore.

(3) *L'Organisation du Travail*, p. 491, note.

(4) « Si l'œuvre de Montréal a si bien réussi, si elle a eu de telles